

Commentaire

L'Ouganda est l'un des rares pays en développement qui aura pu réduire de moitié la pauvreté entre 2000 et 2015. C'est surtout grâce à une croissance économique de 7 % par an en moyenne que cet Objectif du Millénaire pour le développement sera atteint. Pourtant, au sein du monde rural (soit quatre cinquièmes de la population totale), 27 % des habitants restent en dessous du seuil de pauvreté. L'agriculture, qui emploie 73 % de la population active, est un secteur crucial pour une gestion harmonieuse de l'environnement et des ressources naturelles. Elle est donc essentielle pour réussir un développement durable et poursuivre la réduction de la pauvreté.

Lors de mes visites de terrain en Ouganda, je suis toujours tombée sur le même scénario : de nombreuses régions voient leur productivité agricole décliner alors que leur population augmente. Pour accroître la production alimentaire, on déboise les forêts et on épuise les sols par des pratiques agricoles non durables.

Biovision s'engage en Ouganda avec des solutions écologiques qui améliorent les conditions de vie des petits paysans tout en protégeant l'environnement. Cette approche montre qu'un environnement sain est indispensable pour réduire durablement la pauvreté.



Anna Schuler

Coordinatrice des projets en Ouganda
Fondation Biovision



Comme à Kaliro (Ouganda), la production de bois et l'accroissement des surfaces agricoles font partie des principales raisons de la diminution rapide de la couverture forestière dans de nombreuses régions d'Afrique. Cette déforestation agit souvent sur la quantité des précipitations.

Les arbres, ces faiseurs de pluie

Que ce soit au Kenya, en Tanzanie ou en Ouganda, dans de nombreux projets Biovision en Afrique orientale, les paysans observent le même phénomène : le manque de pluie est lié au recul des forêts. Perception subjective ou réalité démontrable ?

Andreas Sicks

Les témoignages des paysans de différentes régions d'Afrique de l'Est illustrent de manière exemplaire une question largement discutée dans le débat mondial sur le changement climatique. Il est incontestable que les grands espaces forestiers, et en particulier les forêts tropicales, jouent un rôle important dans la structure du climat planétaire. Un rôle important est joué par le cycle de l'eau. L'eau s'évapore, se condense, forme des nuages, puis tombe à nouveau sous forme de précipitations. En moyenne, 90 % de l'humidité dans l'atmosphère proviennent de l'évaporation des océans ainsi que des grandes surfaces d'eau douce. Les 10 % restants sont dus à l'évapotranspiration des plantes sur la terre ferme.

Fondamentalement, on distingue le grand et le petit cycle de l'eau.

Le grand cycle de l'eau

Le grand cycle est entraîné par la circulation globale des systèmes éoliens. Il démarre sur les océans. L'eau s'évapore en grande quantité et cet air humide est transporté par les

vents vers les terres. Là, les nuages se forment et engendrent des précipitations. Avec les rivières, l'eau retourne ensuite à l'océan. Une partie des pluies reste sur le continent et alimente le petit cycle de l'eau, loin des zones côtières.

Le petit cycle de l'eau – la sueur de la jungle

Le soleil presque vertical au-dessus des tropiques libère des quantités vraiment gigantesques d'énergie. Les arbres géants absorbent l'eau du sol par leurs racines et la font monter à la cime. Là, ils relâchent l'eau par leurs feuilles; elle s'évapore et finit par former des nuages. Et il commence à pleuvoir. Une partie de cette pluie est recueillie par le couvert forestier et s'évapore très rapidement. Le reste parvenu au sol alimente à nouveau les racines des arbres et le cycle recommence.

Si nous avons chaud en été, nous commençons à transpirer. La sueur refroidit la peau et protège notre corps contre la surchauffe.

Les arbres font la même chose : l'eau s'évapore par leurs feuilles et les protège de la surchauffe due aux forts rayons du soleil. D'une certaine manière, la transpiration des géants de la jungle fait tourner le petit cycle de l'eau dans les forêts tropicales.

L'Amazonie offre l'estimation la plus fiable de l'importance de ce cycle pour les forêts tropicales : la forêt amazonienne fait sa propre pluie – jusqu'à 75 %. Le reste, seulement un quart, vient de l'océan Atlantique via le grand cycle. Les précipitations sur l'Amazonie produisent à peu près la même quantité d'eau que le bassin fluvial n'en transporte. Autrement dit, le petit cycle de l'eau amène beaucoup plus d'eau que le grand cycle – qui doit par ailleurs traverser d'énormes distances géographiques.

Plus d'arbres – plus de nuages de pluie

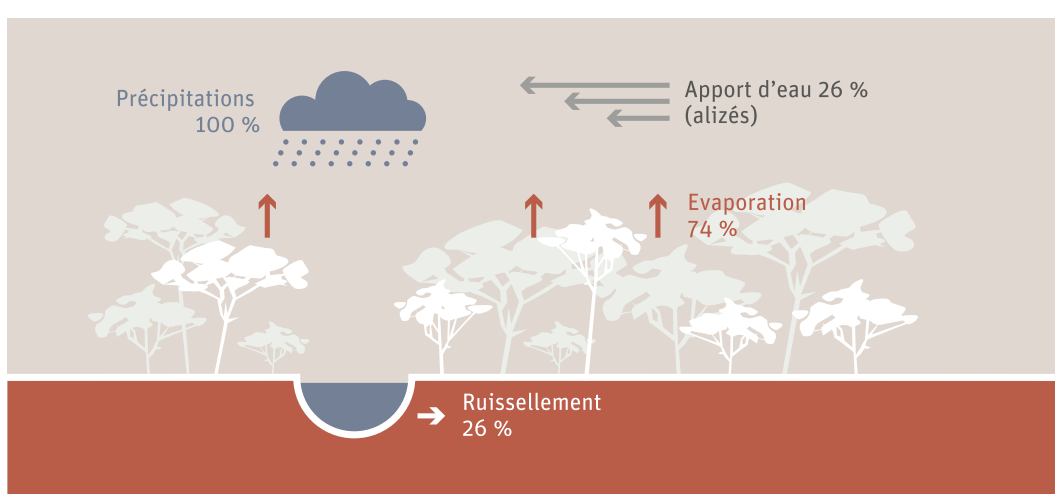
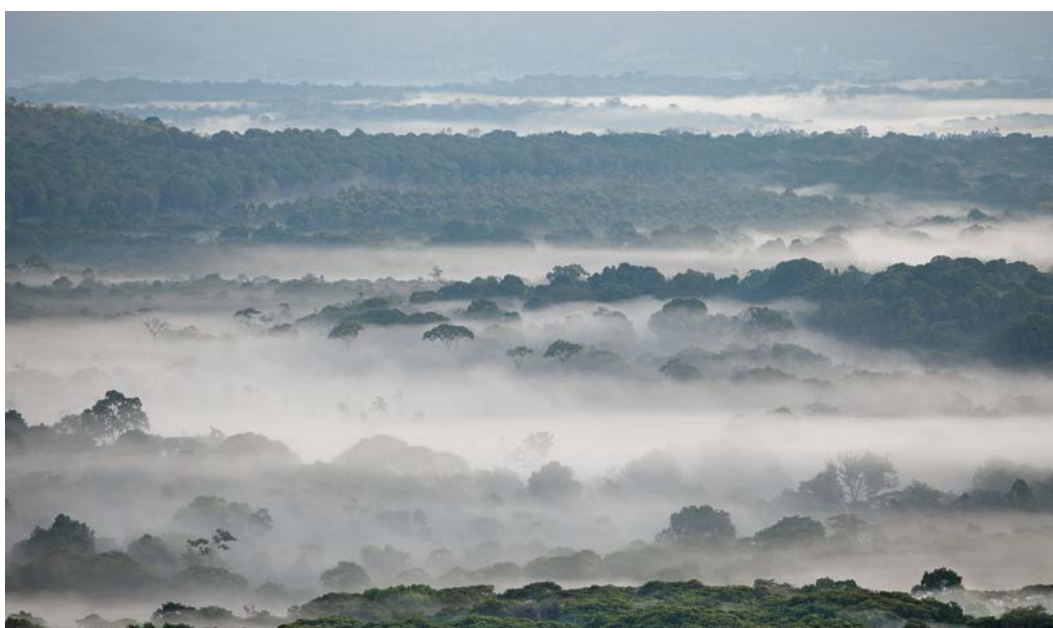
La circulation de l'eau dans le petit cycle ne fonctionne en principe que là où existent encore des surfaces forestières assez grandes et surtout contiguës. Celles-ci emmagasinent l'humidité, réduisent le lessivage des sols et assurent aux forêts des quantités suffisantes pour l'évaporation.

L'évaporation des arbres et la chaleur moindre qui règne au sol rendent l'atmosphère au-dessus de la forêt plus fraîche que dans les zones environnantes. Cette évaporation crée un courant thermique ascensionnel ; les masses d'air transportées par le vent montent, puis se refroidissent. Ainsi se forment les nuages, où la température refroidie en altitude condense l'eau plus rapidement qu'au-dessus des zones non boisées, d'où l'abondance des précipitations locales.

Les pluies généreuses engendrées ainsi par les forêts étendues donnent une base tangible aux perceptions « subjectives » des agriculteurs qui déplorent la diminution des arbres.



Andreas Sicks dirige la division Programmes et Partenariats de Biovision à Zurich.



Petit cycle de l'eau: les arbres « transpirants » de la forêt de Kakamega, dernière réminiscence de l'ancienne forêt tropicale humide kenyane, produisent une partie de leur pluie eux-mêmes.

Le petit cycle de l'eau